

Prédication 24 juin 2018

Actes 13, 22 à 26

Luc 1, 57 à 80

Surprise d'abord de ce texte choisi pour nous ce matin de la naissance de Jean-Baptiste.

Chronologiquement, nous faisons en effet un bon en arrière après Pâques et Pentecôte.

Avec Jean-Baptiste, nous revenons à l'avant-Noël, à l'avant naissance de Jésus, aux prémices de cette arrivée du Sauveur.

Mais le temps biblique et le temps de la foi ne se définissent pas en *chronos*, c'est-à-dire en temps linéaires, mais, dans les termes grecs, ils sont *kairos*.

Le *kairos* est le temps sans montre, sans jour ni nuit, le *kairos* est le temps favorable, le temps attendu, le bon moment.

Ainsi pour les biblistes qui ont choisi pour nous ce texte pour ce dimanche de juin, c'est le bon moment de parler de l'avant Jésus avec la naissance de Jean-Baptiste son cousin, qui l'a précédé et annoncé.

Et, en ce moment, avec ces températures estivales et les vêtements légers, il est touchant de remarquer en se promenant tous ces ventres ronds, promesses de vie nouvelle.

Alors oui, le temps est opportun pour parler de la naissance de Jean-Baptiste !

Tout cela, sans compter ... peut-être certains d'entre vous aurait envie de m'interrompre ... sans compter que bien sûr dans la tradition chrétienne catholique, le 24 juin est la fête de la naissance de Jean-Baptiste !

Mais oui bien sûr, tout s'explique !

Je dois vous avouer que ce lien ne m'était pas venu à l'esprit, jusqu'à ce que j'en discute avec mon mari qui me l'a fait remarquer ... Qu'il est bon d'échanger !

Les lectures bibliques proposées chaque dimanche le sont par une équipe œcuménique, et nous entendons bien alors ce choix pour ce jour du 24 juin.

Nous sommes dans l'évangile de Luc.

A la différence des autres évangiles, Matthieu, Marc et Jean, Luc n'est pas juif, mais grec, et il n'est pas non plus un disciple de Jésus.

Luc est un compagnon de l'apôtre Paul, et son médecin particulier.

Luc est un scientifique et son évangile s'en ressent, il écrit à la façon d'un historien, rassemblant des faits et des preuves.

Son évangile imprégné de sa culture grecque, est destiné aux païens, et à l'inverse de Matthieu, il n'y a pas de référence à la culture et aux rites juifs.

Vous le savez chaque évangile a sa spécificité, sa couleur particulière, et cela pour montrer déjà que le message de Jésus est pour tous et chacun, quelque soit son origine.

La Bonne Nouvelle est appelée à être partagée à tous, pour chacun dans son milieu.

Vous le savez, l'auteur de l'évangile de Luc a aussi rédigé le livres des Actes, dont nous avons entendu quelques versets.

Ces deux livres ne pourraient d'ailleurs en former qu'un seul sur l'histoire de Jésus et des premiers chrétiens. L'auteur s'adresse à un certain Théophile, qui signifie en grec " ami de Dieu " , dont on ne sait rien.

Nous pouvons penser que l'auteur s'adresse ainsi dans ces deux livres à toutes celles et ceux qui se disent amis de Dieu !

Dans notre passage, nous sommes à la fin du chapitre 1.

Le chapitre débute par une présentation du livre par son auteur, puis présente Zacharie, prêtre de la grande famille d'Aaron, et sa femme (les prêtres avaient une vie de famille à l'époque de Jésus ...) nommée Élisabeth.

Ils sont tous les deux d'âges avancés et sans enfants.

L'ange du Seigneur (son nom ? ... Gabriel) apparaît à Zacharie, celui-ci a peur. L'ange lui annonce qu'ils vont avoir un enfant et qu'ils le nommeront Jean : il sera " quelqu'un d'important, sujet d'une grande joie et messenger de Dieu " (v.14 à 17).

Mais, devant les faits incroyables, Zacharie met en doute la parole de l'ange, et pour cela, que se passe-t-il ? ...

Il devient muet et ce, dit l'ange, jusqu'au jour où tout cela se réalisera : Luc 1, v.20 : " ce que je t'ai dit arrivera au moment que Dieu a fixé ".

Voici ici le *kairos* dont nous avons parlé, le temps de Dieu.

Puis le chapitre 1 se poursuit : Élisabeth est enceinte de 6 mois, quand Marie devient à son tour destinataire de la parole de l'ange.

Et 6 en effet est le chiffre symbolique biblique du non-accompli, du temps en attente, pas achevé.

Nous voici alors ici avec Marie dans un second récit, construit en parallèle du premier : apparition de l'ange, dans la famille de David cette fois, surprise de Marie, annonce de la venue d'un enfant impossible : " personne ne sera aussi important que lui, il sera le roi du peuple d'Israël, son pouvoir durera à toujours. " Comme Zacharie, Marie met en doute la parole de l'ange, mais au contraire de Zacharie cette fois, pas de sanction, mais une douce explication de l'ange : " l'Esprit Saint sera sur toi, la puissance du Très-Haut te couvrira comme l'ombre ... L'enfant qui va naître sera Saint, on l'appellera Fils de Dieu " v.35.

C'est un peu ici comme si en quelques versets, le changement était opéré.

Nous passons de l'image du Dieu du premier testament qui appelle son peuple, récalcitrant, et qui pour l'aider à comprendre le reprend, au Dieu de Jésus-Christ qui accueille, écoute, et accompagne par des paroles de vie. Marie, pour avoir douté, ne deviendra ni sourde ni muette, elle recevra le Saint-Esprit.

Quelle parole !

Marie, pour avoir douté, ne deviendra ni sourde ni muette, elle recevra le Saint-Esprit.

Voilà, alors que le Fils de Dieu n'est même encore dans le ventre de Marie, que la Bonne Nouvelle par l'ange Gabriel est déjà proclamée, avec un renversement et une force sans pareille : le Dieu de Jésus-Christ choisit désormais de se faire proche, sans jugement, pour que nous recevions pleinement et en vérité sa Vie.

Puis le chapitre continue avec le beau passage de la visite de Marie à Élisabeth sa cousine, avec des partages explosifs de joie et de bénédictions.

Et, enfin, nous arrivons à notre lecture de ce matin !

Élisabeth accouche, et selon la tradition au moment de la circoncision du 8e jour, le nom de son père doit lui être attribué.

Mais Élisabeth demande à l'appeler Jean. Et Zacharie confirme :

" Son nom est Jean ".

La Bonne Nouvelle est là : la confiance en Dieu ne se vit plus comme une transmission, une culture familiale, mais désormais suivre Dieu se décide librement par un choix intime.

Ainsi, les premiers, avant Marie même, Élisabeth et Zacharie accordent leur confiance au Dieu de Jésus-Christ qui leur demande de croire au plus profond de leur être, sans s'occuper des conventions.

C'est alors que Zacharie retrouve la parole en ayant choisis de témoigner de sa foi profonde. Écrire " son nom est Jean " signifie pour lui, que malgré les apparences, les traditions et les pressions religieuse et familiale, il choisit librement de suivre son Dieu.

Élisabeth et Zacharie, avant même la naissance de Jésus, parlent déjà de l'immense bouleversement qui attend le peuple d'Israël et le monde.

Et Zacharie chante !

Désormais, " le Dieu de nos pères, de David et d'Abraham, est plein de tendresse et de bonté, Il vous sauve. Chaque jour de notre vie, nous pourrons le suivre sans avoir peur. Sa lumière éclairera ceux qui vivent dans la nuit et dans l'ombre de la mort, elle

guidera nos pas sur la route de la paix. " v. 68 à 79.

C'est aussi ce que le passage du livre des Actes lu ensemble rappelle.

Le premier effet de la Bonne Nouvelle est donc un chant !

Vive la chorale !

Chanter, c'est prier deux fois, disait Luther, alors, comme Zacharie plein de l'Esprit reçu, que, dans nos cultes et à la maison, sous la douche et à la montagne, nos chants joyeux et nos cris d'allégresse soient témoignages de la Bonne Nouvelle pour nous !

Cet enfant, Jean (simplement pour le moment, pas encore Jean-Baptiste), premier témoin de la joie de la venue de Dieu au milieu de nous, est celui qui va marcher devant pour préparer le chemin, en annonçant au peuple que Dieu sauve, en pardonnant les péchés (v.76 et 77).

Et Jean choisit d'abord le silence pour vivre son ministère très particulier, seul au désert.

Puis c'est la fin du premier chapitre chez Luc, et le chapitre 2 poursuit avec la naissance de Jésus.

Dans l'évangile de Matthieu, Jean est décrit habillé avec un vêtement en poils de chameaux et une ceinture de cuir, se nourrissant au désert de sauterelles et de miel sauvage (Matt 3,4).

Les 4 évangiles identifient Jean à " la voix qui crie dans le désert ", selon les paroles du prophète Esaïe, à celui qui annonce la venue du Fils de Dieu pour les hommes.

Jean est celui qui pratique au désert le baptême d'eau, signe symbolique de mort et de nouvelle vie purifiée. C'est à ce moment-là qu'il prend le surnom de Jean le Baptiste. Jean baptisera son cousin Jésus qui le lui demandera, malgré sa réticence première : " Je ne suis même pas digne de lui enlever ses sandales, lui vous baptisera avec le feu de l'Esprit " Luc 3, 16.

Puis Jésus en effet, le Messie reconnu par Jean-Baptiste, invitera au baptême d'eau et d'esprit, à ce geste qui manifeste la venue de Dieu au plus profond de nos existences dans notre singularité.

Jean-Baptiste mourra tristement.

Dans les évangiles de Matthieu (14) et de Marc (6), il est emprisonné, puis décapité par Hérode, suite à une promesse de ce dernier, ivre, à sa belle-fille ...

La fête de Jean-Baptiste du 24 juin pour nos amis catholiques est symbole de celui qui a reconnu le Seigneur, s'en est réjoui et l'a annoncé : beau programme !

Dans l'église protestante, nous ne célébrons pas les saints, mais cela ne nous empêche pas heureusement de reconnaître la foi des premiers témoins de Jésus-Christ et de les voir comme des petites lumières pour nos vies !

Ce matin, par toute l'histoire de la conception, de la naissance et du vécu de Jean le Baptiste, la Bonne Nouvelle nous interpelle :

" Seigneur, donne-moi de tressaillir de joie en te reconnaissant, rempli de tendresse et de bonté, venir vers moi.

Dieu Père, permets-moi de recevoir librement et au plus profond de mon intimité ta Parole qui bouleverse et met debout chaque jour, pour une vie renouvelé.

Souffle Saint, ouvre mon chemin et conduit ma route pour annoncer encore et toujours ton Royaume de paix et d'espérance.

Ton temps Seigneur n'est ni celui de nos montres, ni celui de nos églises.

Qu'en ton temps, chaque chose s'accomplisse, en ton Nom.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.